

Prédication 29 août 2021

Frères et sœurs,

Jésus, dans notre passage, redéfinit successivement, pour les autorités religieuses, puis pour la foule, et enfin pour ses disciples, les règles de pureté et d'impureté qui régissent la piété juive dans ce qu'elle a de plus quotidien.

Il sort expressément d'un mode très ritualisé, qui peut rester tout à fait extérieur, et être même de l'ordre de l'hypocrisie la plus manifeste, pour passer à une compréhension beaucoup plus intériorisée, plus profonde qui signera une éthique ancrée dans le commandement d'amour, reçu de Dieu et mis en pratique.

Cet enseignement de Jésus se place entre les deux récits de multiplication des pains : le premier où les restes seront rassemblés en douze paniers qui symbolisent le peuple juif, le second où les paniers seront au nombre de sept symbolisant les nations du monde.

Dans cette optique, la Parole, comme pain, est offerte non plus seulement à un seul peuple aux règles très codifiées (au risque de n'en garder que la forme en oubliant le sens profond) mais elle s'adresse au monde entier, qu'elle est appelée à nourrir.

Nous sommes les récipiendaires encore aujourd'hui de ce pain là.

Jésus invite les scribes et les prêtres à lâcher leur observation maniaque de la Loi qui leur fait perdre de vue l'irruption du Royaume de Dieu en sa personne.

Comme il invite aussi ses disciples, et nous invite à notre tour, à porter notre regard non pas en amont, sur ce que nous faisons nôtre dans les prescriptions religieuses que nous avons reçues et comprises, mais plutôt en aval vers comment nous les mettons en pratique, réellement, dans notre existence.

Il ne s'agit donc pas de ce que nous avons reçu, ce que nous avons entendu, vécu, dans notre éducation spirituelle et religieuse, qui nous contraindrait de telle ou telle manière, mais comment nous l'interprétons et le vivons, avec celles et ceux qui nous entourent, nos proches comme nos plus lointain.

Il ne s'agit pas de « faire semblant », d'appliquer des préceptes sans réflexion, d'obéir pour la forme à des règles apprises, mais de vivre l'Évangile.

C'est ce que nous pourrions appeler l'obéissance du cœur, qui n'est pas soumission à une tradition humaine transmise telle quelle, mais liberté reçue de Dieu et responsabilité assumée devant Lui.

Pour Jésus la frontière entre pur et impur ne se situe pas entre les humains : où certains seraient purs et d'autres pas, mais entre paroles des hommes qui établissent des distinctions, des hiérarchies entre humains et Parole de Dieu qui met tous les humains sur un pied d'égalité.

Bien sûr ce recadrage de Jésus a parlé, dans la première Église, aux chrétiens issus du paganisme qui ne pouvait pas se plier à ces règles juives innombrables qui demandent des générations de pratique pour les avoir intégrées !!

Mais il nous parle encore aujourd'hui.

En effet, dans le temps qui est le nôtre, nous avons vite tendance à considérer que les événements mauvais, les difficultés, viennent du dehors. Le méchant, c'est l'autre, c'est lui qui m'agresse, qui est dangereux, raciste, incompetent etc ... (je vous laisse remplir les blancs par les adjectifs dont vous aimeriez gratifier les autres!).

Nous considérons rapidement que nous subissons des malheurs produits par « les Autres », ces méchants qui nous veulent du mal.

Jésus, lui, nous appelle à l'harmonie intérieure. Il nous appelle à entendre véritablement la Parole divine qui apaise, soutient, conforte et oriente.

Cette harmonie intérieure peut s'entendre individuellement, elle se construit en s'appuyant sur la Parole de Dieu, et elle permet une relation plus juste, plus harmonieuse, voire « harmonique », avec le monde qui nous entoure, avec nos proches et avec Dieu.

Elle peut aussi s'entendre comme une harmonie à recevoir de la part de Dieu, et à cultiver, à l'intérieur d'un groupe : famille, Église.

Jésus attire notre attention sur ce qui sort de nous quand nous ne maîtrisons pas cette harmonie intérieure, quand nous projetons sur les autres ce malaise qui nous habite.

Car c'est du dedans, dit Jésus, du cœur de l'être humain, que viennent les mauvaises pensées.

Notre monde se vautre dans une impureté de cet ordre-là. Pas une impureté au sens moral, mais une impureté au sens spirituel que lui donne Jésus. En

effet, nous n'aimons rien tant que catégoriser, étiqueter ceux et celles qui nous entourent, à nous écouter il y a autour de nous bien des « méchants » ... sous-entendant que nous, bien sûr, sommes « bons ». Il y a ceux qui disent la vérité, et ceux qui disent des mensonges, ceux qui nous veulent du bien et ceux qui nous veulent du mal.

Je vais vous raconter une petite histoire sur nos tendances à juger et ce que ça déclenche : *Dans une classe de lycée où ils étudiaient les procès des sorcières de Salem, le professeur a dit à ses élèves qu'ils allaient jouer à un jeu.*

"Je vais venir dire à l'oreille de chacun de vous si vous êtes une sorcière ou une personne ordinaire. Votre objectif est de constituer le plus grand groupe possible qui ne contienne PAS de sorcière. À la fin, tout groupe trouvé qui inclut une sorcière obtient une note d'échec."

Les adolescents se sont mis à essayer de s'associer les uns avec les autres. Un groupe assez important s'est formé, mais la plupart des étudiants se sont divisés en petits groupes exclusifs, repoussant tous ceux qui, selon eux, pouvaient dégager un soupçon de culpabilité.

- D'accord, dit le professeur. "Vous avez vos groupes. Il est temps de découvrir lesquels échouent. Toutes les sorcières, s'il vous plaît, levez la main."

Personne n'a levé la main.

Les enfants étaient confus et lui ont dit qu'il avait gâché le jeu.

« Est-ce que je l'ai fait ? Est-ce que quelqu'un à Salem était une vraie sorcière ? Ou est-ce que tout le monde a simplement cru ce qu'on lui avait dit ? »

Et c'est ainsi que vous enseignez aux enfants à quel point il est facile de diviser une communauté.

Continuons à être accueillants et être de belles personnes. Évitions de faire des boucs émissaires et n'oublions pas que de diviser détruit bien plus que ça protège.

Nous sommes tous dans le même bateau... Nous sommes UN.

Jésus, lui, nous dit que c'est à l'intérieur de chacun, chacune de nous que passe la ligne entre le bon et le mauvais, et que ce sont nos pensées qui déclenchent ensuite tous ces actes contraires à l'éthique qu'il nous décrit, et en particulier la division et le rejet.

Alors peut-être avons-nous à faire retour en nous-mêmes, à travailler notre humilité, à remettre en question nos jugements, ceux-là mêmes que nous croyons infaillibles et que nous assénons aux autres comme autant de certitudes qu'ils doivent, absolument partager ...

Et quand ils ne le font pas, ils ont tort, ce sont des insensés, des gens infréquentables, à mettre en quarantaine. Des gens que l'on peut se permettre

d'insulter, voire de molester, notre époque ne faisant pas dans les demi-mesures ...

Cela vaut pour toutes les questions sanitaires, sociales, morales, à l'ordre du jour, nous ne savons plus débattre, seulement hurler avec les loups et se taper dessus ...

C'est ce qui sort de chacun de nous qui est impur nous rappelle Jésus, dans la mesure où nous oublions ce qui est le plus fondamental, le plus élémentaire de ce que nous recevons du Christ, c'est cet appel à la solidarité sans laquelle nos sociétés sont bien malades ... et point des besoin de covid pour cela !

Alors n'exacerbons pas les tensions autour de nous, appliquons-nous à nous laisser rejoindre par la parole libératrice et pacificatrice de Jésus.

Nous pouvons être un peu désespérés en entendant cette description somme toute pessimiste de l'humain puisqu'elle nous rappelle que le mal est en nous et ne nous est donc pas extérieur ...

Mais elle nous rappelle aussi que le bien, le salut, nous vient de l'extérieur, de Dieu.

Elle nous redit une fois encore que certes nous sommes pécheurs, mais simultanément, nous sommes aussi pardonnés.

Nous tombons et nous nous relevons, toujours, si nous acceptons de saisir la main tendue par Dieu.

Dieu est le seul à même de nous faire mourir à nos peurs, nos refus, nos enfermements et nos certitudes « diaboliques » (au sens de ce qu'elles divisent), pour nous faire renaître à l'amour, la paix et la joie du cœur.

Frères et sœurs, que Dieu change le regard que nous posons sur le monde et sur nos prochains, qu'il purifie nos paroles et nos actes et nous donne sa paix.
Amen